

Un conte et des réécritures diverses :

Le cycle de Cendrillon

Dès le 19^{ème} siècle, les folkloristes ont commencé à rassembler les milliers de contes issus de traditions orales de tous les continents. Il leur est rapidement apparu qu'ils pouvaient être regroupés en fonction de similitudes de leur schéma narratif ou de leur sens profond. La classification internationale Aarne-Thompson compte aujourd'hui plus de 2300 contes, parmi lesquels 450 sont dits « **contes merveilleux** ».

Parmi ces derniers, les nombreuses variantes de **Cendrillon** sont toutes regroupées sous le même code (AT 510 : contes merveilleux avec aides surnaturelles). Seul point commun de ces centaines de récits du « cycle de Cendrillon » dépeignant des lieux, épisodes, morales et tonalités très variés : le personnage de la jeune fille ayant perdu sa mère et maltraitée par sa belle-mère.

(...) « La sorcière avait mis au monde une petite fille. A partir de ce jour, elle avait pris en grippe la première fille de son mari. Elle la tourmentait par tous les moyens possibles et imaginables. L'aînée des filles était devenue la servante de la maison et passait la plus grande partie de son temps derrière le poêle. La sorcière l'appelait « la servante pleine de cendres »(...) (**Extrait du conte russe « Le bouleau merveilleux », in Les histoires de Cendrillon** racontées dans le monde, par F. Morel et G. Bizouerne - Ed. Syros, 2009)

L'anglaise **Marian R. Cox** (fin du 19^{ème}) puis la suédoise **Anna B. Rooth** (20^{ème} siècle) ont organisé ce cycle en sous-types et pu retracer le déploiement à partir du **Moyen-Orient** de ce qui est probablement le récit originel : « **La Vache des orphelins** » (rem. : on évoque parfois aussi une histoire chinoise consignée au 9^{ème} siècle avant JC). Il est question au départ de deux enfants orphelins de mère, affamés par leur belle-mère, et qui trouvent survie et nourriture tantôt sur la tombe de leur mère, tantôt auprès d'une vache.

Ce récit se transmet en évoluant jusqu'en Europe, jusqu'en Indochine, les deux enfants devenant une seule jeune fille accablée des tâches les plus rudes, la figure de la marâtre se dédoublant parfois en une démonsse et sa fille toutes deux cruelles. Toujours des animaux viennent au secours de la malheureuse (vache, brebis, ...), parfois issus d'une transformation magique de la mère. Dans une version russe « le Bouleau merveilleux », un arbre pousse là où la jeune fille a enterré sa mère : il portera des parures.

En 1697, **Charles Perrault** (**Cendrillon ou La Petite Pantoufle de verre**) remplace les adjuvants végétaux ou animaux par la fée-marraine, sorte de substitut maternel, pour une version qui est la plus familière dans le domaine français et a été largement adaptée pour la scène (Rossini, Prokofiev, Jules Massenet pour l'opéra).

Chez Perrault (1), la langue est **fluide et polie**, le **récit rapide**, les **personnages anonymes**, physiquement peu caractérisés, juste dotés de quelques qualificatifs d'ordre moral (la belle-mère est "la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue"- Cendrillon est "d'une douceur et d'une bonté sans exemple »). C'est une **version expurgée du sadisme ou des connotations sexuelles** que comportent certains récits traditionnels : c'est un gentilhomme de la cour qui fait en

douceur l'essai de la pantoufle, Cendrillon pardonne à ses sœurs. Épuisée de toutes ses besognes, la jeune fille prend place le soir au coin de la cheminée dans les cendres, ce qui lui vaut d'être appelée Cucendron ou Cendrillon par ses sœurs. On y trouve citrouille-carrosse, rat-cocher, souris, chevaux, lézards-laquais, et pantoufle de verre (!) perdue en s'échappant lors de sa deuxième soirée de bal. Perrault ajoute au récit deux moralités (2).

Les frères Grimm (2), en 1812, récrivent l'histoire de Cendrillon en composant à partir de fragments de nombreuses versions recueillies dans diverses traditions. Ils optent pour une **tonalité cruelle** (mutilation des pieds des sœurs pour entrer à tout prix dans le petit soulier d'or, châtiment des demi-sœurs dont les yeux sont crevés par les pigeons...). Le conte commence par **le décès de la mère et ses derniers mots à sa fille** (« *Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai* »). Commence alors une véritable **maltraitance** par les deux sœurs « jolies et blanches de visage mais laides et noires de cœur ». Cendrillon est aidée par les petits oiseaux et les tourterelles quand elle reçoit de sa belle-mère trois épreuves à accomplir en vue d'aller au bal. Le père aide (inconsciemment ?) sa fille en lui donnant une baguette de noisetier qui, plantée sur la tombe de la mère et arrosée de larmes, devient un arbre porteur d'un oiseau pourvoyeur de parures. Le texte offre une psalmodie assez répétitive des trois visites au bal, par deux fois suivies d'une vaine poursuite par le prince. A la troisième échappée, il fait couvrir l'escalier de poix où restera engluée le soulier. L'épreuve de qualification se déroule aussi selon un mouvement ternaire avec impostures et duperies du prince jusqu'à identifier « la vraie fiancée ». Il n'y a ici **ni fée, ni carrosse**.

L'histoire a depuis lors encore beaucoup voyagé à travers les continents, s'enrichissant au contact des différentes cultures (**en Afrique** par exemple le père a deux épouses, la préférée martyrisant la fille de la moins aimée).

(1) **Charles Perrault (1628-1703)** écrivain français, académicien, connu pour être à l'origine de la querelle des Anciens et des Modernes, publie en 1697, sous le nom de son fils, les fameux *Contes de ma mère l'Oye* ou *Histoires et Contes du Temps Passé*, ainsi qu'un recueil de huit contes merveilleux, tous issus d'un minutieux travail de collation des récits oraux mais adaptés dans un style simple et touchant, à la société de son temps. On y trouve notamment *Le Petit Chaperon Rouge*, *Cendrillon*, *La Barbe Bleue*, *Le Petit Poucet*, *La Belle au bois dormant*, *Riquet à la houppe*...

(2) **Jacob Grimm (1785-1863) et Wilhelm Grimm (1786-1859)**, deux frères allemands, bibliothécaires puis écrivains, passionnés de lecture, rassemblent des contes dès 1806 qu'ils publient à partir de 1812, sous le titre *Contes de l'Enfance et du Foyer*, suivis de deux volumes de *Légendes*. On leur doit notamment d'avoir fixé en littérature *Le Burle*, *Peau d'Âne*, *Pauvreté et Modestie vont au Ciel*, *Cendrillon*, *Frérot et sœurlette*, *Frère la Joie*,...